

L'ENGAGEMENT CITOYEN

Hugues PUEL, dominicain

Deux questions sont soulevées en christianisme par ces deux mots pour un théologien :

Citoyen ; de quelle cité s'agit-il : d'une cité terrestre ou d'une cité céleste, d'une société humaine ou du Royaume de Dieu ? ou des deux et comment ?

Engagement : de quoi s'agit-il dans l'engagement, de s'insérer dans des situations collectives ou d'être un sujet vivant et positif de relations aux autres ?

Quelle cité ?

Regard théologique

En priant comme Jésus nous l'a appris, nous entrons en contact avec ce « *Dieu que nul n'a jamais vu* » (Jean, 1/18). Nous l'appelons Père et nous lui demandons que s'accomplisse sa volonté. Quelle est sa volonté ? C'est l'avènement de son royaume. L'objet unique de la prédication de Jésus, c'est cette advenue du Royaume.

Au deuxième siècle de l'ère chrétienne, l'auteur de la « Lettre à Diognète » écrit ; « *Les chrétiens habitent leurs cités comme des étrangers, ils prennent part à tout comme des citoyens et ils souffrent comme des voyageurs* ».

La prise en compte de cette visée sur *La cité de Dieu* a nécessairement des répercussions sur l'engagement des chrétiens dans ces cités temporelles dont les formes ne cessent de changer pendant toute la durée d'un temps qui n'en finit plus, alors que pour Jésus et la première génération chrétienne le retour du Christ était proche.

La tradition chrétienne est fortement sous l'influence d'Augustin d'Hippone 4^{ème} siècle. Toute l'histoire de la culture occidentale a été marquée par ce chef d'œuvre qu'est *La cité de Dieu*, source de ce qu'on a appelé l'augustinisme politique. Pour Irénée de Lyon, au 2^{ème} siècle, le pessimisme d'une **chute originelle** ne pesait pas autant sur l'origine de l'humanité que pour Augustin : il n'y avait pas de gravissime péché originel (le texte de la Genèse ne parle pas de chute), mais une désobéissance enfantine à une interdiction édictée à Adam avant même la création d'Eve. On sait qu'Eve agit sous l'influence d'un serpent-fripon dont on se demande pourquoi le Dieu très bon l'a placé là dans le paradis.

Cet épisode étrange donne en tous cas au Créateur l'occasion d'asséner au couple originel mythique une magistrale leçon d'anthropologie dont le message est le suivant : la condition humaine est fondamentalement bonne puisque c'est moi qui l'ai créée, mais vous n'êtes pas des anges. Vous vivez dans les temps de l'humanité et vous êtes responsables de votre vie. Celle-ci sera difficile puisque l'humain mâle devra travailler à la sueur de ses efforts et l'humain femelle traverser les souffrances des accouchements (Genèse, 3, 16-19).

La dramatisation du péché originel avec sa vision pessimiste de la société vient d'Augustin suivant l'épître aux Romains de Paul. Pour le théologien de la fin du 4^{ème} siècle, ce n'est pas Adam qui a créé la société, mais Caïn. La société humaine, *La cité terrestre*, commence avec celui qui a tué un autre

homme, son frère Abel. Dieu lui reproche son crime, mais lui donne néanmoins une sorte de bénédiction pour qu'il ne soit pas tué lui aussi, mais pour qu'il puisse poursuivre son projet créateur : il le rend invulnérable pour qu'il soit capable construire une ville. Ainsi le démarrage de la cité des hommes ne se trouve-t-elle pas en Adam, mais en Caïn. Pour qui est sensible aux drames du monde présent, cela donne évidemment à penser.

Le regard des sciences de la société sur la cité

Pour les sciences de la société, on ne parle de cité qu'après la révolution technique du néolithique, qui est celle de l'agriculture. Avec la traction animale pour les cultures et l'irrigation, un gain d'efficacité productive donne naissance aux villes au sens moderne du mot. La ville naît de l'agriculture, tandis que l'urbanisation de la planète procède des révolutions industrielles : du textile, de la mécanique et des transports jusqu'au numérique, en passant par les sources diversifiées de l'énergie électrique et de l'électronique [*Bairoch, P., 1985, Mumford, L., 1961-1964*].

Les sciences sociales ne parlent plus de la cité, mais de la société et cherchent à la définir. Les philosophes des Lumières voient une société de plus en plus gouvernée par la raison qui l'oriente vers le progrès.

Auguste Comte construit une loi d'évolution en trois étapes : d'abord un état théologique où la société s'explique par des raisons surnaturelles, un état métaphysique dont les raisons de l'évolution s'expliqueraient par des causes abstraites. Puis l'ère scientifique où nous serions.

Karl Marx analyse la dynamique de la société selon des causes purement immanentes à elle-même, c'est-à-dire comme un processus interne de lutte de ses classes composantes autour de l'appropriation des moyens de production.

Les ethnologues s'intéressent aux sociétés dites primitives pour comprendre les sociétés modernes, mais ils se réfèrent au contraire à un principe de transcendance : la société leur paraît surdéterminée par le rapport au sacré.

Emile Durkheim (1858-1917) décrit la division mécanique du travail qui résulte de la vie des hommes en communauté. Cette division qui est d'abord technique (la fabrique d'une usine de production d'épingles) apparaît de plus en plus comme une division sociale du travail qui fonde une société d'inégalités croissantes et de lutte des classes.

Pourtant Durkheim reconnaît une dimension religieuse à la société. Dans *Les formes élémentaires de la religion*, il explique que la religion est société et que la société est religieuse. Les fondateurs de la laïcité à la française (la loi de 1905) le savaient, tandis que les laïcards d'aujourd'hui l'ignorent.

Quelle que soit la multiplicité des systèmes d'explication cherchant à décrypter les lois de son fonctionnement, la société se pense désormais de façon séculière, à partir de la compréhension de son fonctionnement, la cause efficiente tenant à se substituer à la cause finale.

Or, pour le chrétien, l'essentiel réside dans la finalité. Pour le chrétien la finalité ultime de la société s'atteint au cœur de sa vie dans une société de plus en plus séculière vers une cité céleste sur le détail de laquelle manquent les informations. Tout au plus savons-nous que « *toute larme y sera effacée* » et que « *Dieu y sera tout en tous* ». Les chrétiens s'y préparent dans une existence terrestre qui tend à se configurer au Christ mort et ressuscité.

Pour tenter d'avancer dans une analyse séculière de la société dans laquelle nous vivons celle-ci se présente **comme un système de communication et comme un réseau d'intentionnalités d'acteurs** dont l'action prend sens dans le cadre d'institutions, c'est-à-dire de normes et de règles.

La représentation de la société comme système de communication est pleine de sens pour nous qui vivons à l'heure du numérique qui fait émerger une société civile internationale. On la trouve chez le sociologue l'allemand Niklas Luhmann [Luhmann, N. 1984,1991]. L'édition allemande de son ouvrage remonte à 1984 et une traduction anglaise en a été faite en 1995. L'auteur nous présente un système social pris en étau entre la complexité et la contingence. L'inclusion du sujet dans la société met l'accent sur la contingence, tandis que la prise en compte de la société en elle-même souligne le jeu des complexités qui prennent le visage de la nécessité. Dans la complexité immanente et obscure qu'est le système social, l'auto-construction du système s'opère par l'action des sujets humains.

Elle met en jeu trois éléments :

- **L'information** qui est différente de la communication et qui est sélectionnée par les sujets humains;
- **L'expression** des sujets qui met en mouvement leur intentionnalité ;
- **La compréhension** qui ouvre aux interactions et à l'auto-construction de la société par elle-même.

C'est la communication avec ses trois composantes (information, expression, compréhension) qui est au cœur de la société comme système. Ni impossible, ni nécessaire, la communication est un processus complexe et contingent. Considéré dans ses différentes composantes en mouvement, la communication permet l'autocréation de la société par elle-même.

En tant que système de communication, la société n'inclut qu'une partie de la complexité ; il y a la société et son environnement et cet environnement est plus complexe que le système social. Ce point est fortement mis en valeur par l'encyclique du pape François sur l'écologie.

Voici un exemple pour comprendre cette proposition. Le dérèglement du climat fait l'objet d'inquiétudes dans les Etats-nations. Comment intégrer cet impact de l'environnement dans le système social ? Si on considère que la cause est purement externe à la société et relève uniquement de facteurs d'environnement sublunaire sur lesquels l'homme n'a pas de prise, la société ne peut pas l'intégrer comme élément de son système. Si, au contraire, il est identifié comme effet des activités anthropiques sur la déplétion de la couche d'ozone, cet élément entre dans l'autocréation de la société par elle-même grâce aux décisions politiques de réduction de l'usage des énergies émettrices de carbone à effet de serre. L'écologie ne peut être déparée de la société.

Dans un rapport au monde analysé comme un ensemble de systèmes (démarche systémique), il faut distinguer entre les systèmes organique et neurologique, d'une part, et les systèmes psychique et social de l'autre. Les premiers sont des systèmes fermés, les seconds sont ouverts car ils sont autocréateurs et font place au jeu de l'intentionnalité des sujets, c'est-à-dire un sens et une orientation qui leur sont donnés par ses acteurs avec leurs actions et leurs interactions.

A l'intérieur d'une intentionnalité qui combine la signification et l'orientation, apparaissent trois dimensions différentes : factuelle (analyse de la situation), temporelle (inscription dans un projet) et sociale enracinement dans un réseau relationnel. Pour parvenir à la compréhension du jeu de l'intentionnalité, les trois dimensions doivent être prises en considération.

Les faits sont appréhendés de façon empirique ou par recours à des savoirs systématiques et permettent de donner une réponse aux questions classiques : **who** (qui sont les personnes concernées) , **what** (de quoi s'agit-il), **where** (où ça s'est passé), **how** (comment ça s'est passé).

La communication n'est pas la transmission de messages et elle ne se réduit pas à l'information : l'émetteur ne donne pas ce que le récepteur reçoit. Tout dépend du récepteur et de l'impulsion qu'il enregistre. Il n'y a en effet aucune garantie pour que ledit message soit reçu avec la même signification que celle que lui a donnée son émetteur. La nature de la réception dépend entièrement de l'attention que lui accorde son récepteur. La communication est un processus de sélection en vue de l'action. C'est un phénomène contingent.

Comme on vient de le dire, la communication est un processus à trois temps : information, expression et compréhension. C'est la compréhension qui conclut l'acte de communication et permet son intégration dans la dynamique de l'intentionnalité. Mais l'intégrer dans ma compréhension ne conduit pas nécessairement à l'action elle-même. Je peux comprendre que fumer prédispose au cancer du poumon sans décider de m'arrêter moi-même de fumer. La compréhension intègre la communication à l'intentionnalité, mais se distingue du passage à l'acte. Mais la communication crée une situation sociale qui prépare le terrain à l'action. La contingence de l'action est considérable et donc la liberté de l'homme n'est pas un vain mot et elle a deux faces : elle vient à la fois de l'intentionnalité elle-même, mais aussi des interactions entre les diverses actions des individus.

La communication, n'est pas donc pas l'action. D'une part le rejet du message est toujours possible et le passage à l'action est modulé par son destinataire selon des considérations telles que « pas de cette façon » ou « pas maintenant ». La communication épouse toutes les complexités de la relation à l'autre à travers l'intersubjectivité et la culture.

Ex ; Les iraniens sont de grands menteurs, dit-on ; non pas selon une rationalité substantielle, mais selon une rationalité limitée qui est fonction de leur situation politique. Les mensonges les aident à survivre dans une société policière où la dissimulation est une nécessité de survie au quotidien (voir le film Taxi-Téhéran).

Voici ce que la philosophie sociale nous apprend sur la société d'aujourd'hui, c'est-à-dire la cité des hommes telle qu'elle devient ; sa base repose sur le jeu des intentionnalités qui émanent de sujets vivants, de personnes humaines. Mais elles s'exercent dans le cadre collectif d'institutions et d'organisations.

La société de l'organisation

Nous vivons dans des organisations ; administrations, entreprises et associations. Tels sont les lieux de nos engagements.

Les sociologues qui cherchent à comprendre leur fonctionnement et leur évolution dans le temps, doivent reconnaître les interactions qui s'y produisent et les compromis qui s'y passent entre les acteurs.

Cas du freinage du rythme de production dans un atelier industriel.

« Ce sont des feignants », « Ils sont manipulés par la CGT ». disent les patrons.

Si l'on admet avec les sociologues que les choses s'expliquent par le sens de l'action et cherchant à savoir ce qu'il en est dans une enquête approfondie des acteurs, on découvrira que le sens de cette action de freinage peut s'expliquer

Par le sentiment que le salaire est trop bas et qu'on en fait toujours trop pour ce qu'on est payé

Pour embêter le contre maitre tatillon ou jugé incompetent en le mettant en porte-à faux par rapport à sa hiérarchie

Pour faire modifier le taux des pièces produites, si le salaire est au rendement

Pour faire passer le système de la rémunération du rendement au temps passé ou à la mensualisation.

Pour contraindre la direction à réformer les règles d'hygiène ou de sécurité.

La connaissance par les dirigeants des organisations (entreprises ou administrations) est d'un enjeu majeur pour qu'ils décident avec efficacité des changements pertinents opérés pour maintenir en vie leur institution. Cela suppose aussi de changer leurs propres comportements.

La société de l'Etat nation

La forme d'organisation de nos sociétés contemporaines : c'est l'Etat-nation. Son origine remonte au 17^{ème} siècle, avec la fin des guerres de religion (les traités de Westphalie 1648). Les ruptures de la Chrétienté avec la Réforme a permis l'émergence d'un Etat au-dessus de religions différentes qui se combattent et font obstacle à la paix civile, en assurant la suprématie d'une souveraineté séculière au détriment des souverainetés religieuses.

Depuis les horreurs des guerres mondiales du 20^{ème} siècle la société internationale s'est organisée sur le principe de souveraineté des Etats-nations sous le contrôle de l'ONU (Organisation des Nations Unies). Les dirigeants de ces Etats veillent sur la situation de chaque Etat nation qui étaient une cinquantaine en 1945 au moment de la conférence de San Francisco et presque 193 aujourd'hui. Mais dans quel état sont-ils, chacun de ces 193 Etats nations ?

Comme Etat souverain, est-il capable d'assurer la défense de son territoire ? Comme nation est-elle un vrai lieu d'application du droit du peuple à disposer de lui-même ? Comme Etat de droit, met-il en œuvre la déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU (1948) qui affirme la primauté de la dignité de chaque personne humaine ? Comme Etat social, promeut-il le droit des salariés, ceux de la famille et veille-t-il à l'ordre public en tenant compte des populations les plus fragiles ? Comme Etat ouvert à une société mondiale où les interdépendances sont de plus en plus fortes sous l'impact de la technique, de l'économie et des changements climatiques, quelles sont les responsabilités qu'il assume ?

Vaste est le champ possible et nécessaire des engagements citoyens. Telle est la cité des hommes aujourd'hui.

Quel engagement ?

Pour le chrétien, la destination est la cité de Dieu, mais elle est déjà là dans l'Eglise rassemblée pour l'Eucharistie et dans la communion des saints. Mais, nous vivons dans la cité des hommes. Chaque chrétien doit se demander comment s'engager dans la société internationalisée à partir de son appartenance à un Etat-nation particulier. Chacun peut parler de son histoire, de ses expériences et de ses désirs, mais ce qui est commun à tous ces engagements (des intentionnalités qui interagissent entre elles), c'est la façon d'entrer en relation avec les autres. Selon le chapitre 25 de Matthieu, le critère d'entrée dans le Royaume n'est pas religieux, mais séculier, c'est la qualité oblique du rapport à l'autre

De ce critère, voici trois modalités, non exclusives celle de l'amour humain, celle de la rencontre et celle de la fraternité.

L'amour humain : Eros, philia, agapè

L'amour humain est unique, mais, comme l'explique Benoît XVI, dans son encyclique, *Deus caritas est*, c'est un sentiment complexe composé de trois éléments éros, philia et agapè.

L'*éros* est l'amour érotique : il est inspiré par le désir, en particulier le désir sexuel, mais pas seulement, puisqu'il concerne d'autres désirs, comme le pouvoir, c'est un mouvement ascendant d'une personne vers une autre. Il est de l'ordre de l'avoir.

La *philia* est l'amour d'amitié et vise à créer une relation d'égalité entre deux personnes. Elle attend un retour et cherche la réciprocité. Elle évolue dans un contexte d'échange et d'égalité. Elle est plus oblatrice que l'éros, mais moins que l'agapè qui est le don à l'état parfait.

L'*agapè* est une forme d'amour que le christianisme a inventé sinon le mot lui-même, mais dans sa signification théologique. A la différence de l'éros, c'est un amour descendant. A la différence de la philia, il n'attend aucun retour, aucune réciprocité. Il descend dans le cœur des hommes soit par Dieu directement, soit par la médiation de Jésus ressuscité en relation intime avec le mouvement de l'Esprit. Jésus crucifié qui donne sa vie pour ses amis pose un acte de pure gratuité qui est offert à chacun. L'agapè est un amour gratuit : il est de l'ordre de l'être.

Une spiritualité de l'engagement combine ces trois éléments de l'amour humain. Par exemple, celui qui s'engage dans la création d'une entreprise exerce l'éros à travers l'acquisition des moyens de lancer son affaire ; compétences, moyens financiers, mobilisation de partenaires pour obtenir des marchés et des réseaux d'information. Quand l'affaire est en route et approche de son régime de croisière, l'amour d'amitié se développe avec les collaborateurs internes de tous niveaux et avec les partenaires commerciaux (le doux commerce de Montesquieu versus la guerre économique des consultants pervers).

Face aux vicissitudes de la vie économique et le renouvellement constant des techniques, des marchés et des formes d'organisation, l'entrepreneur chrétien est soutenu par une spiritualité qui lui est révélée à travers les échecs et les souffrances, les réussites et les succès, l'amour gratuit de Dieu. Il a pour mission d'aider autrui à en faire aussi la découverte, Ceci est largement expérimenté dans des mouvements comme les EDC (Entrepreneurs et dirigeants chrétiens), le MCC (mouvement chrétien de cadres et dirigeants), le CMR (Chrétiens dans le monde rural).

Ces mouvements illustrent des initiatives de l'Eglise catholique organisée (avec des ouvertures œcuméniques). Chacun a son itinéraire où se déploie l'agapè en vue de purifier l'éros et de transcender la philia.

La rencontre entre blessure et bénédiction

Après avoir fait passer, la rivière Yabbok à ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants, Jacob resta seul. Quelqu'un lutta avec lui jusqu'à la pointe de l'aurore. Il comprit qu'il ne serait pas le plus fort et fut touché au creux de la hanche et, dans la lutte, la hanche de Jacob se démit.

-Laisse-moi partir, dit l'homme, l'aurore s'est levée.

-Je ne te laisserai partir que si tu me bénis.

Quel est ton nom, demanda l'homme ?

-Jacob.

-Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël. Tu as affronté des dieux et des hommes, et tu as été le plus fort.

-Donne-moi ton nom, demanda Jacob, et ici il le bénit. (Genèse, 32, 25-30).

Au chapitre 32 du livre de la Genèse, l'auteur raconte donc le combat de Jacob avec l'ange. L'ange est un intermédiaire entre Dieu et l'homme. Dans mon ouvrage sur *Les souverainetés*, je l'avais compris comme la figure de Dieu et en avait tiré l'interprétation que les rapports avec Dieu n'étaient pas de tout repos [*Puel, H., (2012), 220-222*], Sous la plume d'un économiste italien, je découvre une autre interprétation dans laquelle l'ange est l'autre homme. Ainsi, comme la relation à Dieu, la vraie relation à autrui est-t-elle marquée du double sceau de la blessure (le handicap de la hanche) et de la bénédiction que Jacob obtient en renouvelant son identité. Il s'appelle désormais Israël et la vie s'ouvre pour lui comme leader du peuple béni de Dieu, le peuple d'Israël.

La relation à l'autre est ambivalente, elle est à la fois blessure et bénédiction [*Bruni, L., 2014*]. Cette perspective affecte la vision de l'économie. L'engagement dans l'économie à tous les niveaux est virtuellement un engagement citoyen :

-positivement les maires qui accueillent les entreprises qui offrent des emplois ;

-négativement les multinationales qui ont un poids économique qui leur permet de mettre à l'encan des Etats-nations dont le produit est inférieur à leur chiffre d'affaires (les multinationales qui exploitent les mines du Congo-Kinshasa et entretiennent l'anarchie et la corruption politique).

L'économie sociale et solidaire favorise les relations interpersonnelles. Les grandes organisations sont souvent tentées de remplacer la rencontre de l'autre, par des procédures « objectives » d'évaluation quantitative, de *reporting* paperassier qui prétend éviter la blessure de la rencontre, celle que produit l'écoute attentive, la prise au sérieux des questions de l'autre, la recherche du vrai, la patience pour trouver les réponses adéquates. Cela vaut dans le monde des grandes entreprises et des administrations au personnel très nombreux. La politique sociale se caractérise souvent par des dispositifs qui cherchent à éviter la confrontation avec l'autre par des systèmes d'assurance, l'octroi de primes ou des procédures bureaucratiques. Les revendications salariales ne sont le plus souvent que l'expression de frustration d'un refus du dialogue ou d'un manque d'écoute et de relation.

L'engagement citoyen révèle de nombreux témoignages de femmes et d'hommes qui résistent contre certaines façons de faire dans les structures collectives auxquelles ils appartiennent ; prisons, hôpitaux, écoles, sièges sociaux, municipalités, paroisses. Ils tentent la confrontation avec des collègues, des supérieurs et des inférieurs. Par le fait même ils acceptent aussi de recevoir des coups, d'être bousculés dans leurs façons de voir, de penser, de faire, le risque aussi d'être marginalisés par un environnement trop timide, trop routinier ou trop apeuré. Blessés, ils découvrent souvent avec surprise la bénédiction qui s'en suit pour eux au moment même où ils s'y attendent le moins. L'engagement c'est l'accueil des rencontres et l'acceptation de ses risques. La personne engagée ne fuit pas les rencontres, mais les provoque si cela paraît utile pour faire avancer les choses.

Quand l'Eglise se fait fraternité

En 2011, L'Eglise de France et le Secours catholique ont lancé la démarche *diaconia* qui a abouti en 2013 à une grande manifestation à Lourdes. Elle a été marquée notamment par un dialogue entre des pauvres et l'évêque de La Rochelle, Bernard Housset (quand les pauvres prennent la parole) et par une large démarche mobilisant militants et théologiens, dont rendent compte François Soulage et Patrice Sauvage (Servir la fraternité)

A partir d'une définition de la pauvreté comme pauvreté relationnelle, le constat du Secours catholique sur la situation de notre pays est la suivante :

De trop nombreuses personnes en France souffrent de mal nutrition, de mal logement, de chômage, mais plus encore du manque de relations. Nous vivons dans une société de défiance.

Ce déficit est un constat politique qui rencontre le message évangélique dont les chrétiens sont responsables. Car ce message est contredit par l'absence ou le silence des pauvres dans nos églises et communautés chrétiennes.

Cette convergence du constat politique et de l'exigence spirituelle fonde la pertinence du mouvement Diaconia qui a eu un retentissement insuffisant dans l'Église en France ; seule une petite minorité de diocèses et de paroisses s'y sont intéressés.

Le royaume de Dieu a un double caractère : relationnel et politique. Le changement personnel s'articule sur le changement social. Le « pas encore » du Royaume annoncé par Jésus doit transformer dans le « déjà là » de la société ou de la cité terrestre. Tel est le sens de l'engagement citoyen pour le chrétien.

L'engagement dans le monde économique

Le royaume de la fraternité est celui de la primauté accordée aux pauvres et de la reconnaissance de la paternité divine. L'Église devrait être l'agent majeur de la promotion du royaume de la fraternité.

Un, grand obstacle vient du monde économique lui-même où les relations sont de plus en plus objectivées et où le sujet est de plus en plus écarté.

L'acte économique d'échange de biens ou de services se noue autour d'un accord entre personnes sur le prix et un échange de regard. C'est l'intersubjectivité humaine qui est à l'œuvre.

Avec l'économie de marché, ce rapport intersubjectif disparaît, il n'y a plus que des choses avec leur prix. L'économie est devenue un système de prix qui est déterminé par la confrontation d'une offre et d'une demande. Le doux commerce est devenue une ingénierie financière objectivée dont le sujet humain est dépendant.

Avec l'économie numérique un pas de plus est fait dans le sens de l'objectivation et de la désobjectivation. Nous sommes fascinés par l'information gratuite disponible sur internet. En intervenant sur les réseaux sociaux, nous livrons aux grands serveurs informatiques une grande quantité d'information sur nous-mêmes, nos goûts, nos intentions, nos désirs. Toute cette information (les *big data*) est traitée par les serveurs qui les monopolisent profit des grandes entreprises. L'essentiel du commerce se fait entre les serveurs Internet et les grandes entreprises de production et d'échange. Le commerce est objectivé selon des profils de consommateurs ou de catégories de clientèle.

En même temps que s'objective la demande, l'offre est affectée par le jeu de l'intelligence artificielle. Le sujet travailleur va être réduit comme le sujet consommateur. Une production moins onéreuse va se développer de plus en plus avec des répercussions sur les métiers. Les spécialistes vont bénéficier de rémunérations de plus en plus élevées, tandis que tous les métiers soit seront élimés ou limités dans leur activité et que beaucoup voient réduites leurs rémunérations : fonction publique, agents d'assurances, courtiers, enseignants, pharmaciens et même médecins. Tous ceux qui exercent un fonction d'objectivation de l'économie toucheront des rémunérations élevées, tandis que ceux qui se vouent à des métiers relationnels susceptibles d'être remplacés par des dispositifs objectivés, soit

seront éliminés, soit seront réduits à la portion congrue : artistes, soignants, travailleurs sociaux, artisans, enseignants etc...

En sens inverse, l'économie numérique encourage le développement d'une économie collaborative et l'engagement politique sous des formes nouvelles se développe (solidarités de quartier, luttes pour la défense de l'environnement, développement du souci écologique).

L'évolution montre aussi que l'engagement politique au service du développement de l'Etat nation comme Etat social et comme Etat ouvert sur l'extérieur est un impératif. Le souci essentiel du devenir du sujet dans son humanité, dans l'attention apportée au rapport à l'autre dans les relations quotidiennes, partout dans la société, dans l'économie et dans la politique. La ressource de l'Evangile est infiniment précieuse. C'est l'Evangile social fusionné à la responsabilité écologique de l'Evangile de la création au cœur de la vie de la société.

Bibliographie

Bairoch, P. [1985], *De Jéricho à Mexico, Villes et économie dans l'histoire*, Gallimard, Paris

Bruni, L. [2014], *La blessure de la rencontre. L'économie au risque de la relation*, Nouvelle cité, 91680 Bruyères-Le-Chatel.

Durkheim, E. [1960, 2013] *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, PUF, Paris.

Luhmann, N. [1984, 1991], *Social Systems*, Stanford University Press.

Mumford, L. [1961-1964], *La cité à travers l'histoire*, Le Seuil, Paris.N.

Puel, H. [2012] *Les souverainetés, pouvoirs politiques pouvoirs religieux*. le Cerf. Paris.

Puel, H. [décembre 2014], « Dans quel état, nos Etats-nations ? », *Revue d'éthique et de théologie morale*, Le Cerf, Paris